

— Comment ! vous croyez ? fit le comte, à bout de ressources, car il voyait bien qu'il ne réussirait pas à lui cacher la vérité.

— Je croyais avoir rêvé. Mais non, c'était bien lui. Georges était là... avec son père. Je les ai vus, vous dis-je. Le voile tombe de mes yeux et le gouffre s'ouvre sous mes pieds. Quand je pense que c'est mon enfant ! mon Georges, qui conduisait son père par la main ! N'était-ce pas Dieu qui le guidait lui-même ?

— Oh ! dit le comte, si c'est la vérité, c'est horrible.

— Tenez ; je comprends tout maintenant. Vous avez vu le général.

— Moi ?

— Vous l'avez vu. Et mon mari vous a insulté, provoqué, n'est-ce pas ? La vérité, Ernest, je vous en conjure à deux genoux, la vérité ! Vous vous battrez avec lui... demain sans doute.

— Si cela était, je respecterais les jours de votre mari, Clémence, je vous le jure.

— Eh ! ne le sais-je pas ? Ernest, ne sais-je pas que vous voulez mourir ?

— Mourir pour vous, chère Clémence, n'est-ce pas un suprême bonheur ?

— Vous êtes un ingrat, Ernest, et vous voulez mourir sans moi !

— Oui, car je veux que vous viviez.

— A quoi bon ?

— Et votre fils ! Clémence, votre fils !

— Ne lui restera-t-il pas son père ?

— Oh ! ne parlez pas ainsi, dit avec feu le noble comte, ou je renierais notre amour. Oui, je maudirais le jour où je vous ai connue ! Laissez-moi tomber seul dans l'abîme, important avec moi la consolation de vous savoir heureuse.

— Non, ce duel inique n'aura pas lieu, je vous le jure, reprit Clémence, persuadée qu'elle avait tout deviné, malgré le silence obstiné du comte. J'affronterai la colère de mon mari, je me jeterai à ses pieds. Moi seule je suis coupable. Je ne veux pas qu'il expose sa vie ! je ne le veux pas. Partez, Ernest, partez sur-le-champ, c'est moi qui vous le demande à présent. Est-ce qu'on se bat avec un vieillard ? Ses jours me sont sacrés comme les vôtres. C'est mon bienfaiteur, c'est votre ami. Si vous exigez à ce prix que je vive, je vous jure d'attendre que Dieu me rappelle à lui. Ce sera l'expiation de ma faute.

— Je reçois votre serment, Clémence, répondit Ernest, et je pars. Si nous ne devons plus nous retrouver dans ce monde, nous aurons l'éternité pour nous revoir.

— Oui, Dieu nous réunira, dit Clémence, et bientôt... dans le ciel...

Elle avait compris que le comte était inflexible, et qu'il voulait encore mourir. Elle sentait que la douleur et le désespoir briseraient bientôt sa propre destinée.

— Adieu donc, et pour la vie ! murmura le comte en se retirant brusquement, car il sentait que les larmes l'étouffaient et qu'il allait éclater en sanglots.

— Adieu ! adieu ! répéta Clémence, en tombant à genoux devant son crucifix.

Si leurs yeux avaient pu traverser la muraille pendant cet entretien suprême, le comte et Clémence se seraient sentis glacés d'effroi. Car, derrière la porte de communication qui donnait sur le cabinet de toilette, s'était tenu, pendant une heure, pâle, grave, immobile, un homme, un fantôme, un spectre !

Cet homme, — car il souffrait et pleurait, c'était donc bien un homme, — cet homme, nous n'avons pas besoin de le nommer pour qu'on le reconnaisse, c'était le général Desfossés, le mari de Clémence. Il venait de passer une partie de la soirée au chevet de sa femme, sans lui avoir parlé d'aucun de ses griefs, doux et affectueux plus même que d'habitude, et rien, dans son visage, dans sa voix, dans son regard, n'avait trahi sa douleur et sa colère. Noble cœur de vieillard ! Il souffrait pourtant mille tortures ! Sa femme l'avait trahi. Son ami l'avait trahi. M. de Grahn lui-même, s'il fallait en croire M. de Monval, l'avait trahi comme les autres. Pourtant il était demeuré calme, maître de lui, et d'un esprit serein, la main dans celle de la malade, avait assisté au coucher de son petit Georges ; puis, baisant de ses lèvres paternelles les yeux de sa femme endormie, il allait se retirer quand il crut entendre des pas d'homme dans l'escalier. Nous ne savons si ce fut un trait de lumière qui lui traversa l'esprit, mais il ouvrit aussitôt la porte qui donnait sur le cabinet de toilette, et là, blotti dans l'ombre, retenant sa respiration, étouffant les battements de son cœur, il écouta, l'oreille contre la porte qu'il avait aussitôt refermée, pour savoir qui venait à cette heure chez sa femme. Ce pouvait être Jean ou Pierre apportant un message du comte. Il ne le crut pas un instant. Il aurait juré que c'était